

CULTURE**Femmes en hiver sous la plume d'un homme**

Théâtre . Servie par la mise en scène de Neus Vila et brillamment interprétée, Quatre Femmes et le soleil de Jordi Pere Cerdà, mérite vraiment d'être vue.

Pour sûr, le Catalan Jordi Pere Cerdà, né en 1920, a sa Cerdagne natale au coeur, mais on ne peut pas dire qu'il y attire le visiteur. Avec un goût de fatalité, sa pièce Quatre Femmes et le soleil leste les mots des personnages de considérations sinistres et sans retour sur la brièveté de l'été qui ne doit pas faire illusion, quand l'hiver fait loi. Et avec lui l'obscurité diurne, la neige, ses veillées sans âme, le silence... et l'horizon muré des existences, fussent-elles en devenir. Margarida, la mère, sa fille Adriana, sa bru Bepa et sa belle-soeur Vicenta vivent à ce point de la vallée où s'enroule et stagne le brouillard après être monté jusqu'au col, lequel « est comme une fenêtre ouverte sur le soleil », salive la jeune Adriana, à laquelle sa mère défend d'approcher ce village, plus loin, plein de ces autres dont il faut se méfier. Dans le sien déjà, Margarida, d'une sécheresse inénarrable qu'elle veut propager aux autres, garde le dos tourné à la fenêtre. Et entre ces femmes, dans cette ferme où il a tant à faire, c'est toujours l'hiver. D'hommes, point. Plus loin gronde la seconde guerre où le fils a été fait prisonnier. Le père est là, mais toujours affairé à sa terre. Juste évoqué.

L'écriture de Jordi Pere Cerdà nous laisse anxieux de bout en bout. Ses quatre femmes chemineront loin, sous l'apparente, l'initiale quotidienneté de leurs dialogues. Et malgré la puissante censure de la mère, à l'endroit surtout de sa belle-soeur qui s'exaltera une fois encore au souvenir de Batista, aimé jadis, disparu. Et portant même nom que le fils de la maison. Le non-dit comme lien entre ces femmes, un passé de poison. La jeune Adriana, juvénile mais percluse de désirs flous, le réveille de ses questions. La bru Bepa, présence pointue, observe ces rapports familiaux et étouffe ; elle voudrait saisir au vol sa délivrance. Le jeune ouvrier embauché pour l'été ne sera pas pour rien dans cette émancipation fissurant les murs.

Ceux de pierre brute du Théâtre de l'Opprimé, qui ceignent l'aire de jeu délimitée de blanc, semblent là tout exprès pour cet intérieur de ferme rudimentaire. Les comédiennes, toutes excellentes (mention spéciale à Nathalie Lacroix, en femme de fer au timbre grave, qui glace ; ça et là, l'imperturbable de sa partition fera glisser vers un rire de décompression) et judicieusement choisies, pénètrent avec simplicité cette pièce commune, quittant leur tabouret où elles sont assises à l'extérieur, quand le verbe échangé n'est pas le leur. Des allers et venues trop visibles vers la seconde partie, mais ce défaut vu au soir de la première devrait s'estomper. « Faire place au texte, parce qu'il est là, bâti comme un monstre sacré », tel est l'esprit de la compagnie du Sarment servi par la metteur en scène Neus Vila. Ô combien : il semble ici sculpté à mesure, par les coups de pics impitoyablement cadencés de la langue de Cerdà. Les mots démantent l'atmosphère. Une femme ravale sa sensation, son brûlant souvenir, sa faim d'avenir. Une autre remet en cause cette norme du silence, cette morale. Neus Vila fait taire les corps, quand bien même les phrases outrepassent la mesure, enragent. Ils sont souvent immobiles face à nous, parfois l'un derrière un autre, toujours à distance décente. Nul tressaillement involontaire ici, et cette retenue du geste n'a rien d'appliquée : signe, plutôt, d'une inculcation

ancienne, d'une lassitude aussi au sein d'un espace étroit, trop arpenté. Le quatuor à cordes dû à Julien Gauthier fait affleurer les lancinances de la frustration. Mais déjà des visages en disaient long.

Jusqu'au 27 janvier

au Théâtre de l'Opprimé,

78-80, rue du Charolais, 75012 Paris.

Métro Dugommier ou Gare-de-Lyon. Du mercredi

au samedi à 20 h 30

et le dimanche à 17 heures. Réservations : 01 43 40 44 44.

Aude Brédy

Page imprimée sur <http://www.humanite.fr>

© Journal l'Humanité

Imprimer